

LA POMME

FONDÉE EN 1877

BULLETIN MENSUEL

AOUT à OCTOBRE 1933

N° 313



Abonnements. . . 15 fr.

Union postale. . . 18 fr.

Le Numéro. . . . 2 fr.



LE PROCHAIN DINER DE LA POMME

Aura lieu le Mardi 14 Novembre 1933

A 19 heures et demie

AU CERCLE DE LA RENAISSANCE FRANÇAISE

12, rue de Poitiers

Secrétariat : 65, Rue Caulaincourt

PARIS

Excursion des Pommiers

A SENLIS, CHAALIS et ERMENONVILLE

Le 2 Juillet 1933

Une seconde, que j'accorde mon violon.

Je crains de ne pouvoir donner le *ut*.

Les Pommiers, pour un jour, furent transportés du verger de la vie, dont les pommes sont assez aigres, au Jardin des Hesperides, où l'on cueille les pommes d'or.

Le moyen de locomotion était lent. L'autobus, d'un grand âge, « suait, soufflait, était rendu. » (1). On arrive tout de même, en poussant les pneus, à Senlis, joyeusement. Les Pommiers avec leur Président, sont accueillis par l'aimable Maire, un érudit, un poète, qui, nous le verrons, fera le plus aimable cicérone du monde.

Gaston Chéreau dépose une gerbe de fleurs sur la tombe de l'ancien Maire, Eugène Odent, qui fut l'otage des Allemands au début de la guerre, et qu'ils fusillèrent. Il s'incline avec les paroles du cœur devant un de nos héros. C'est M. Louat, Maire actuel qui nous fait admirer la Cathédrale, un joyau. G. Chéreau s'émerveille devant cet incroyable mariage du Roman et du Gothique flamboyant de la Renaissance. Ce calendrier des travaux et des jours sculptés sous le porche ! Quelle harmonie, et, à l'intérieur, quels trésors d'art. On va voir d'autres églises, St-Pierre, St-Frambourg, hélas désaffectées, si émouvantes dans leur abandon ; le vieux château qui est probablement celui de la Belle au Bois dormant,

(1) La T. C. R. P. a tenu à exprimer des regrets. Tout son matériel était retenu par les multiples excursions de ce beau dimanche.

Elle a eu le geste élégant de rembourser *La Pomme*, une partie du prix convenu.

car les pans de murs y sont encadrés d'arbres immenses, enlacés de lianes qu'ils portent avec grâce. Mes cousines et d'autres jolies Pommières bien réveillées, ne font pas mal dans le paysage. Le bon roi Henri qui y logea aurait pu les trouver à son goût. M. le Maire nous fait les honneurs de sa mairie ; son sens artistique a décoré la salle du conseil d'exquises gravures xviii^e siècle. Là, de beaux vieux meubles ; quelques Pommiers connaisseurs en emporteraient bien un ou deux comme beau souvenir, s'ils ne craignaient d'en laisser un bien mauvais de leur passage.

Après un déjeuner cordial, nous courons vers Chaalis, à l'allure ardente de notre char fatigué lequel — incident comique qui aurait pu n'être point drôle — s'embourba. On laissa le charretier — Aide-toi, le Ciel t'aidera — à grand renfort de crics, sortir de l'ornière, et nous arrivâmes à l'entrée du Parc enchanté. A la grille, le spirituel conservateur, M. Louis Gillet, nous accueillit et nous entraîna dans la brise supérieure du passé, vers son seigneurial domaine. Et nous voilà au milieu des fleurettes sauvages, assis sur des blocs vénérables couchés dans l'herbe. Sans phrases, comme on parle à des amis, avec un humour, une fantaisie souriante d'artiste, il nous entretient de cette abbaye fondée par Louis le Gros, pour honorer la mémoire de Charles le Bon. Comte de Flandre, au XIII^e siècle. Elle fut occupée par les Cisterciens. Louis Gillet exalte l'originalité du maître d'œuvre qui conçut ces transepts terminés par une colonnade circulaire. Il fait admirer le rythme des vides et des pleins, des colonnes, et, là-haut, ces faisceaux de colonnettes. Il semble que tout fut disposé en vue de faire une saisissante eau-forte, tellement les lignes sont nettes, découpent

avec autorité les ombres et les clartés.

Ce fut notre guide inespéré, inégalable, à travers ces lieux de beauté. Sous ces draperies de lierre, il ne reste plus que des ruines. On dirait, ma foi, qu'elles ont été arrangées, avec une science romantique, par un Hubert Robert, amoureux de belles ruines qui font bien dans le décor. G. Ghéreau s'indigne : abomination ! Mais on le calme : Hubert Robert est mort, on ne peut plus le tuer. Après tout, ces ruines pyramident si bien dans les frondaisons antiques !

Plus loin, un pur joyau de la Renaissance italienne, ciselé pour le Cardinal d'Esté, fils de Lucrèce Borgia, qui faillit être pape, mais par la grâce de Dieu, n'y réussit point. Le Tasse vint y rêver, dit-on, et plus tard G. de Nerval. Cette adorable chapelle, je l'avais visitée naguère, quand l'Institut vint prendre possession de ce beau domaine et du legs de Madame Jacquemart-André. A l'intérieur, cette fresque, du Primaticcio peut-être, ambrée, vaporeuse, qu'un mauvais peintre académique a voulu restaurer comme pour donner des leçons au Maître italien, s'appliquant à faire des marbres en chocolat, des draperies en vert eau de Javel. M. L. Gillet a pu retrouver des gestes adorables de l'artiste primitif sous les faussetés de ce barbouilleur. Que les Muses nous préservent de pareilles restaurations !

A côté de la chapelle, un beau jardin à l'italienne qu'on voit à travers une clôture dentelée, comme un parterre idéal qu'on regarderait entre ses doigts écartés.

Nous faisons le tour du château, l'ancienne abbatale, reconstruite au XVIII^e siècle, d'une sobriété, d'une simplicité qui plaît à nos yeux modernes, sans vains ornements, rien que de larges et calmes lignes. Cela vous a grand air.

Les collections d'art de Mme Jacquemart-André sont belles, dit Louis Gillet, elles ne sont point inestimables. Quelques beaux primitifs florentins, des pièces de musée : ce médaillon gracieux de Faënza du xve, cette applique de reliquaire, si gracieuse, de Limoges XIII^e et d'admirables mobiliers de salons, Régence, Louis XV, Louis XVI, dont, ma foi, on se contenterait. Que sais-je ? Des tapis rares, des Tanagras, des vases persans.

Plus splendides encore que les toiles, celles, vivantes, vues des fenêtres, ces frondaisons et ces ruines d'un côté ; de l'autre, ces beaux jardins profonds à la française, rythmés comme un poème de fleurs avec la musique silencieuse des lointains.

M. Louis Gillet fait admirer la fière volée de l'escalier, soutenu par le seul équilibre difficile et savant des pierres. Au haut des marches, cette tapisserie de Bruxelles où se balancent des tulipes. Les collections de Mme de Girardin, les souvenirs de Jean-Jacques, les reliques du grand homme, jusqu'à son col dans une vitrine : on y voit l'exemplaire du « Contrat Social » envoyé à Bonaparte, des dessins, des tableaux, un éventail représentant le tombeau que gardent les grands peupliers ; son buste à l'antique par Houdon, et, plus vivante, une terre-cuite faite peu avant sa mort cette bouche qui, d'un côté, a de la douceur, de l'autre, un rictus amer.

C'est avec l'ombre de Rousseau qu'on pénètre dans ces paysages d'Ermenonville spiritualisés par tant de souvenirs, dans le balancement des feuillages illustres : ces étangs vus entre les branches, ces calmes cygnes qui, dans les rayons horizontaux du soir, ont l'air, sur l'eau, de gros flocons de neige oubliés. Ce temple des Philosophes dressé surtout pour lui, cette cabane au haut de la colline où

il se retirait pour méditer comme St-Preux dans son refuge alpestre. Cette immense retraite, préparée exprès pour lui, de grands arbres soupirants, de beaux silences sauvages à l'image de son génie, où le grand homme, déjà déifié, est venu passer quelques semaines avant de mourir ; son apothéose, son entrée, semble-t-il, dans les Champs-Élysées. Et Louis Gillet lit avec charme les inscriptions sur les rochers, naïves, émouvantes, et rappelle ce soupir qui monte de la « Nouvelle Héloïse » : O ! Julie, éternel charme de mon cœur !... »

Nous côtoyâmes le *Désert*, mais nous n'y bûmes point... Retour vers Senlis : rougeurs de coquelicots dans les blés vert-pâle.

Ces dames, mises en appétit par tant de courses romantiques, ont faim ; nous aussi. Que ne peut-on se nourrir d'amour et de beauté pure ?

Mais un autre régal suit le festin de l'hôtel du « Grand Cerf »

Notre cher Président Gaston Chéreau, mis en verve par tant de beaux souvenirs et le charme féminin de ses voisines, fit une éblouissante improvisation. Avec sa grâce persuasive il distribue les couronnes fleuries au Maire de Senlis, à son aimable compagne, à M. Louis Gillet, à M. l'Archiprêtre, à notre grand Maréchal qui organisa la fête, aux romanciers, aux journalistes et archéologues, aux peintres et sculpteurs présents, aux musiciens qui l'entourent et qu'on va avoir la joie d'entendre, au trop modeste Maître de Chapelle Priad, d'un inlassable dévouement, au chanteur russe Resnikoff qui a généreusement renoncé à un cachet de l'Opéra-Comique pour venir chanter dans cette soirée intime, à la charmante Jeanne Boitel, artiste de l'Odéon et Star du cinéma.

Dans tout ce que dit notre Président, la grâce de la voix et des louanges est toujours rehaussée par

la « gentillesse » exquise du cœur : « Les Pommiers, n'ayant pu cette année, dit-il, tenir leurs assises en quelque vieille cité normande ou bretonne, ont élu Senlis, annexant ainsi sans douleur, avec joie, l'Île de France et le Valois à la Normandie ; par compensation, nous espérons bien vous accueillir un jour dans la forêt normande qui prolonge les vôtres de son grand manteau vert. »

Sur cette invitation faite avec cœur, il lève sa coupe à Senlis, à son Maire, à nos hôtes, à la beauté !

M. Louat, maire de Senlis, répond en toute simplicité à cette étincelante éloquence ; il le fait tour à tour avec malice, gravité et émotion. S'il n'est pas de Normandie, il est Normand par sa femme qui garde quelques prairies au beau pays qu'arrosent l'Eure et l'Iton. Il rappelle à larges traits l'histoire de Senlis, le passage des Romains qui ont y laissé des enceintes et des arènes, les visites de St Louis, de Jeanne d'Arc, d'Henri IV, vainqueur de la Ligue : le passage aussi, sinistre celui-là, des Prussiens successivement en 1814-15, en 70, en 1914- La ville n'a pas oublié l'incendie, l'exécution lâche de son Maire héroïque ; elle n'a pas oublié non plus les armées alliées, l'état-major français et la silhouette calme d'un chef simple, sans galons, le Maréchal Foch. La ville gardera aussi la souvenance de la cordiale visite des Pommiers : « Beaucoup d'entre nous accepteront cette invitation de vous joindre en Normandie, que vient de faire votre Président, le grand romancier Gaston Chéreau. »

Et un concert suivit, l'un des plus brillants que nous ayons entendus. La vaste salle n'est pas assez large pour tenir tous ceux, à Senlis, qui eussent voulu l'entendre.

M. Chastenet de l'Opéra et sa jeune femme chantent amoureusement le

Madrigal de *Roméo et Juliette*, la gracieuse Mme Gavarini, cantatrice italienne, montre les diverses nuances de son beau talent dans l'air de la *Bohème*, puis dans l'*Alleluia* de Mozart, enfin dans la prière de la *Tosca*, qu'elle module tour à tour en italien et en français.

Nous admirons l'intelligente diction de la jolie Mlle Jeanne Boitel qui fait souffler, susurrante, mystérieuse ou terrible, la voix du *Vent* d'Edmond Haraucourt et des poésies rêveuses de M. Louât (je vous avais bien dit que le Maire de Senlis n'était pas seulement érudit, mais délicat poète).

On frémit devant la basse profonde, puissante, du chanteur russe Resnikoff dans *Les Cloches du Kremlin* et la *Ronde du Veau d'Or*, et nous l'entendrons encore, courbé sur les rames avec les *Bateliers de la Volga* qu'il chante en sa langue d'impressionnante façon.

M. Chastenet, de sa belle voix claire, intelligente, émouvante, nuancera le Lamerito de la *Tosca* et, avec la Basse russe, pour finir magnifiquement, donnera, jouera plutôt, la grande scène du premier acte de *Faust*. Des ovations enthousiastes saluent les deux admirables chanteurs.

On se sépare sous la nuit étoilée.

Les « étoiles » filent dans des autos rapides comme des flèches.

Pour nous, nous nous hissons dans le coffre du char gémissant. Nous roulons avec lenteur dans le silence mélancolique des fins de fête, mais des voix s'élèvent : celle de l'infatigable Latouche qui excite le cocher assoupi et ses chevaux-vapeur, puis de belles voix reconnues dans l'ombre, du chanteur russe, du ténor Chastenet. Et tout à coup, le moteur, surexcité par le Champagne, les rires et les chants, prend le mors aux dents, s'emballé dans la nuit, fait au moins du douze à l'heure. Et voici les feux aériens, magiques, du

Bourget, puis, après les grands arbres, les pavés de la banlieue, et nous descendons, étourdis par cette fuite vertigineuse (tout est relatif), dans Paname endormi.

Une fête d'art et de splendeur qui brillera comme une pomme d'or dans le « Clos » intérieur des Pomiers.

Camille Cé.

Assistaient à l'excursion de Senlis :

MM. Bessonneau; M^{lle} Jeanne Boitel, de l'Opéra; M^{ms} Boucher; Jacques Brown; Camille Cé, homme de lettres, M^{me} et M^{lle} Camille et Geneviève Camille Cé; Camus, secrétaire général de la Sous-Préfecture; Chastenet, de l'Opéra et Mme Chastenet; Gaston Cherau, de l'Académie Concourt, président de *La Pomme*; Mlle Françoise Gaston Cherau, Bernou Gaston Cherau; Damien, directeur de compagnies d'assurances et Mme Damien; Delandre, sculpteur et Mme Delandre; Dupuis, archiprêtre de la Cathédrale; Mlle Georgette Eng; Mme Garavini, de la Scala de Milan; Gillet, conservateur en chef du Musée de Chailis; Jean Jeannet, artiste peintre et Mme Jean Jeannet; Joseph Jeannet, banquier et Mme Joseph Jeannet; Hurdeboucq, administrateur d'immeubles et Mme Hurdeboucq; Latouche, secrétaire général et Mme Latouche; Laurant, professeur honoraire; Legrand, rédacteur au *Courrier de l'Oise*; Lesoudier, avocat à la Cour; Louat, maire de Senlis, président de la *Société d'Archéologie* et Mme Louat; Albert Marque; Michel, chef de division au *Crédit Foncier de France*, trésorier de *La Pomme* et Mme Michel; E. Priad, maître de chapelle de *La Pomme* et Mme E. Priad; Mme Marie Priad; Resnikoff, du Théâtre de la Monnaie; Tacail, rédacteur à la *Gazette de l'Oise*.

S'étaient excusés :

MM. Aubert, Blanchet, Alphonse Chanteau, Colonel du 4^e Spahis, Daupeyroux, Demoinet, Guilloteaux, Levatois, de Maricourt, Morière, Louis Nicot, Roger Penau, Pottier, Albert-Emile Sorel et Vacquerie.

Madame ODENT, veuve de l'héroïque maire de Senlis, odieusement assassiné au début de la guerre, a bien voulu exprimer au Président combien elle avait été touchée du geste de *La Pomme* s'inclinant devant la tombe du martyr.